

## Les expressions de l'idée comparative en Grec classique: coréférence et disjonction

Par MICHELE BIRAUD, Nice

### 1. Définition de l'énoncé comparatif

Un énoncé comparatif se forme par la mise en rapport de deux propositions qui ont *au moins un élément commun* (celui sur lequel porte la comparaison) à *propos duquel on affirme une similitude ou une dissemblance*. Nous nous en tenons ici à cette définition très générale car c'est la seule qui puisse décrire tous les rapports comparatifs. Elle dit d'ailleurs l'essentiel, à savoir que malgré la variété des possibilités de comparaison (on peut en effet en établir entre la manière dont se déroulent deux procès, entre deux qualifications, entre les degrés d'intensité de ces qualifications), le fait même d'établir une comparaison suppose l'existence d'un élément comparable, et que la seule chose qu'on puisse en dire *a priori* est que, puisqu'il est comparable, il ne peut être qu'analogue ou différent.

Alors que l'expression syntaxique de la comparaison en français néglige cette dernière distinction, on constate que le grec classique utilise, selon qu'il s'agit de l'expression d'une similitude ou d'une différence, deux procédés syntaxiques distincts dont l'usage ne se limite d'ailleurs pas à l'expression des rapports comparatifs: il utilise dans le premier cas un morphème relatif, tandis que dans le second cas, la différence s'exprime à l'aide de la particule  $\eta$ .

### 2. La comparaison d'identité de manière et la comparaison d'identité de qualité ou de quantité sont exprimées par des structures à proposition relative

Dans la *comparaison de manière*, ce sur quoi porte l'identité qui justifie la comparaison est la manière dont se déroulent les procès de chacune des propositions.

L'énoncé (1) *Οὕτω τυγχάνω βεβιωκῶς ὥσπερ προσήκει τοὺς εὐσεβεῖς* (Isocrate, *Echange*, 322)

peut s'interpréter syntaxiquement comme la mise en relation de deux phrases simples dont chacune comporte un circonstant de manière sans réalisation lexicale:

(1 a) *Προσθήκει τοὺς εὐσεβεῖς <βιοῦν> [τινι τρόπῳ].*

(1 b) *Τηγχάνω βεβιωκῶς [τούτῳ τῷ τρόπῳ]<sup>1)</sup>*

ce qui correspond aux structures suivantes<sup>2)</sup>:

(2) Pa: ... V1 ... [C. manière] i

Pb: ... V2 ... [C. manière] i.

Une fois posée la coréférence des deux circonstants de manière, si l'on décide d'enchâsser Pa dans Pb, c'est-à-dire au plan sémantique de définir une manière d'être par une autre manière d'être bien connue, le processus transformationnel est le même que pour l'enchâssement d'une relative: le SN circonstant de manière de Pb est l'antécédent, celui de Pa s'associe à l'élément de subordination pour se réaliser sous la forme d'un relatif.

Le lexème *ᾧσπερ* est, en grec classique, fonctionnellement et morphologiquement, un adverbe relatif de manière: relatif comme le pronom relatif *ὅσπερ*, il est adverbe de manière en *-ως* au même titre que les autres termes de la série productive des adverbes dérivés d'adjectifs caractérisés par cette même finale<sup>3)</sup>. La forme choisie pour l'expression de la comparaison est celle qui comporte la *particule περ*<sup>4)</sup> car son rôle est de noter "la coïncidence entre les procès des deux propositions, d'attirer l'attention sur l'identité de leurs éléments coréférents"<sup>5)</sup>.

---

<sup>1)</sup> Dans l'ensemble de l'article, on a présenté entre < . . . > les mots effacés par ellipse, et entre [ . . . ] les constituants syntaxiques non lexicalisés.

<sup>2)</sup> Pa et Pb: descriptions structurelles des phrases simples 1a et 1b; ne seront mentionnés dans ce type de description que les constituants *indispensables* dans toute phrase de la même structure. V 1 et V 2 en sont les verbes; leurs numéros différents indiquent qu'en général ils ne sont pas semblables. En revanche, quand deux constituants sont nécessairement identiques dans une structure, ils sont tous les deux indexés par la même variable; c'est ici le cas des compléments de manière, dont la coréférence est indiquée par le même symbole i.

<sup>3)</sup> On sait que le suffixe *-ως* est issu d'une ancienne désinence d'instrumental, mais vu qu'il est employé librement en grec classique comme adverbe de manière, il n'est pas nécessaire de faire appel à cette origine pour expliquer *ᾧσπερ*; cette forme, assurément ancienne, restait décomposable en deux morphèmes interprétables en synchronie: le relatif *ἡ . . . περ* et le morphème de manière *-ως-*.

<sup>4)</sup> Opposition morphologique avec le relatif suivi de la particule *τε* (qui confère à la relative une valeur d'habitude, de généralité) et la forme non marquée que constitue le relatif simple.

<sup>5)</sup> P. Monteil, *La phrase relative en grec ancien*, Paris, 1963, p. 164 sq.

Le circonstant de manière de la principale, qui n'a pas dans ce type de phrases d'autre interprétation sémantique que celle que lui apporte la subordonnée, peut être soit non lexicalisé<sup>6)</sup> soit lexicalisé sous la forme d'un adverbe démonstratif de manière qui annonce la subordonnée, sans que le sens global de l'énoncé en soit affecté.

Ce trait de comportement syntaxique est fréquent dans une phrase à proposition relative pour peu que l'antécédent soit un pronom, qui n'apporte lui non plus aucune charge sémantique propre et n'assure qu'une fonction référentielle; ainsi, les énoncés (3) et (3') sont syntaxiquement équivalents:

(3) ... βλέπτεσθαι ἀπὸ τούτων ἃ παρεσκευάσται.

(3') ... βλέπτεσθαι ἀφ' ὧν παρεσκευάσται (Thucydide, VII, 67, 3).

La *comparaison qualificative de qualité* est elle aussi exprimée par une structure à morphème relatif, mais cette comparaison portant sur la référence lexicale d'un adjectif, le matériel morphologique employé est de nature adjectivale (τοιούτος ... οἷος ...). L'énoncé

(4) *Εἰ ἐπὶ ὑμῖν ἦσαν τοιοῦτοι στρατηγοὶ οἷος ἐγὼ ...*

(Lysias, *fr. Talh.* 11)

est produit par la mise en rapport de deux phrases comportant chacune dans sa structure un adjectif qualitatif dont le sens n'est pas explicité par lexicalisation:

(4a) *Εἰ ἐπὶ ὑμῖν ἦσαν* [Adj. de qualité] *ἰ στρατηγοί.*

(4b) *Ἐγὼ <εἰμι> στρατηγός* [Adj. de qualité] *ἰ.*

Lorsqu'on assigne une référence lexicale<sup>7)</sup> identique à ces deux adjectifs, on peut procéder à une transformation d'enchâssement et former le relatif οἷος par combinaison d'un marqueur d'enchâssement et de l'adjectif qualitatif non-lexicalisé de la proposition enchâssée; on associe d'autre part l'adjectif qualitatif non-lexicalisé de la proposition principale et un morphème démonstratif qui

---

<sup>6)</sup> La phrase (1') *Τυγχάνω βεβιωκῶς ὥσπερ προσήκει τοὺς εὐσεβεῖς* serait aussi correcte que la (1), dont elle ne diffère que par l'absence de l'adverbe démonstratif.

<sup>7)</sup> Un adjectif ne peut avoir une référence *actuelle* (ceci est le propre des substantifs ou de leurs substituts); on ne peut donc parler à leur propos de corréférence, mais seulement de référence *lexicale* commune. Cf. J. C. Milner, *Réflexions sur la référence*, *Langue Française* 30, 1976, p. 63-73.

assure la liaison référentielle avec la proposition enchâssée; cette association produit le lexème *τοιούτος*<sup>8</sup>).

On ferait les mêmes remarques à propos de la *comparaison d'égalité quantitative*, aussi nous limitons-nous à une brève illustration par l'exemple suivant:

(5) *Ναῦς τοσαύτας ἔλαβον ὅσας αὐτοὶ παρέδοσαν* (Lysias, III, 39)

qui résulte de la transformation d'enchâssement de (5b) dans (5a), avec application des mêmes principes que précédemment pour la combinaison des marqueurs relatif et démonstratif avec les formes d'adjectif de quantité, ce qui produit la paire de corrélateurs *τοσοῦτος . . . ὅσος . . .*:

(5a) *Ναῦς* [Adj. de quantité] i *ἔλαβον*.

(5b) *Αὐτοὶ παρέδοσαν* <*ναῦς*> [Adj. de quantité] i.

Comme dans la comparaison d'identité de manière, le corrélateur supérieur peut être omis:

(6) *Ἔστι ἡ βοῦς οὐκ ὀρθή ἀλλ' ἐν γούνασι κειμένη, μέγαθος δὲ ὄση μεγάλη βοῦς ζωή* (Hérodote, II, 132).

Cette comparaison d'égalité quantitative peut porter aussi sur le degré d'intensité d'un adjectif:

(7) *Ὅσον δυνατός ἦν ὠφελεῖν, τοσοῦτον κακός ἦν* (Lysias, XXXI, 12)

ou sur le degré d'intensité du comparatif d'un adjectif, pour exprimer la proportionnalité des intensités de degré:

(8) *Ὅσω γὰρ ἄνδρες ἀμείνους ἦσαν, τοσοῦτω τοῖς καταλειπομένοις τὸ πένθος μεῖζον* (Lysias, II, 73).

(9) *Ὅσω δὲ μᾶλλον πιστεύω, τοσοῦτω μᾶλλον ἀπορῶ ὃ τι χρήσομαι* (Platon, *République*, 368b).

(10) *Ὅσον αἱ χεῖρες οἰκειότεροι τοῦ σιδήρου τούτω, τοσοῦτω μᾶλλον φονεύς ἐστιν* (Antiphon, *Tétralogies*, 3, 3, 4).

Qu'ils soient à l'accusatif ou au datif (ce cas exprimant "la mesure qui marque une différence"<sup>9</sup>), ces corrélateurs apportent la même spécification quantitative au degré d'intensité exprimé par chacun des deux comparatifs.

<sup>8</sup>) Sur la réalisation morphologique de ces associations, cf. M. Biraud, *L'évolution des systèmes démonstratifs en grec ancien*, Lama 1983 (Université de Nice), et *Syntaxe des démonstratifs en attique classique, l'Information Grammaticale* n° 17, 1983, p. 42-46 (notamment § 1. 3.).

<sup>9</sup>) P. Chantraine, *Grammaire homérique*, t. II, p. 77, § 108.

Ici aussi, le corrélateur démonstratif peut être omis; la subordonnée relative assure alors à elle seule l'ensemble de la fonction adjectivale ou adverbiale:

- (11) . . . *δταν βούλη εισιέναι ὡς ἐμέ, ἐπὶ σοὶ ἔσται· καὶ χάριν σοὶ εἶσομαι, ὅσω ἂν πλεονάκις εισίης ὡς ἐμέ*  
(Xénophon, *Cyropédie*, I, 3, 14)<sup>10</sup>).

Enfin, d'après l'énoncé suivant:

- (12) *ὄρων πολιοὺς μὲν ἄνδρας ἐν ταῖς τάξεσιν, | νεανίας δ' οἴους σὺ διαδεδρακότας* (Aristophane, *Acharniens*, 601)

on voit que le pronom adjectif relatif de qualité peut, *quand il est attribut dans une proposition sans verbe exprimé, et en l'absence de corrélateur dans la principale*<sup>11</sup>), se mettre au cas qu'aurait celui-ci, indiquant ainsi la fonction de la relative et non sa propre fonction dans la relative<sup>12</sup>):

- (12') . . . *νεανίας τοιούτους [οἴος σὺ]*.

De plus, par *attraction inverse* à l'intérieur de la subordonnée, le groupe nominal qui régissait l'accord de genre, nombre et cas du relatif en vient le plus souvent à s'accorder en cas avec celui-ci:

- (13) *Ὅρᾳς ὅτι πολλῶ ἡδιόν ἐστι χαριζόμενον οἴω σοὶ ἀνδρὶ ἢ ἀπεχθόμενον ὠφελεῖσθαι* (Xénophon, *Mémoires*, II, 9, 3).  
(13') . . . *χαριζόμενον <τοιούτῳ> οἴος σὺ εἶ ἀνδρὶ . . .*

Toutes ces formes de comparaison présentent des caractères communs. Dans la proposition principale et dans la proposition à enchâsser, il doit y avoir deux syntagmes de *même catégorie syntaxique* et de *fonction identique* susceptibles d'être mis en rapport de corréférence (adverbes de manière, adjectifs, pronoms . . .). Aucun de ces deux syntagmes ne reçoit une lexicalisation de sémantisme plein. Celui de la proposition à enchâsser tire son interprétation sémantique du contexte situationnel ou textuel. Celui de la proposition principale le reçoit de ce qui est énoncé à propos de l'élément qui lui est corréférent dans la proposition enchâssée. Ces deux syntagmes ne recevant leur sémantisme que par référence, on emploie pour

<sup>10</sup>) Cf. aussi Platon, *Apologie*, 39 D.

<sup>11</sup>) Cf. P. Monteil, *o. c.*, p. 184, et O. Riemann et Ch. Cucuel, *Syntaxe grecque*, Paris, 4<sup>e</sup> éd. 1936, § 18 Rem. II.

<sup>12</sup>) Et aussi, d'après cet exemple, s'accorder en nombre avec lui.

les lexicaliser des formes qui indiquent qu'elles sont les *représentants d'une catégorie* (adverbe de manière, adjectif de qualité ou de quantité) et qu'elles sont *référentielles*<sup>13</sup>): ceci se marque dans la proposition dominante par l'emploi d'un lexème à morphème démonstratif, tandis que le syntagme de la proposition à enchâsser s'associe, lors de l'enchâssement, au marqueur de subordination pour former un relatif.

Ces subordonnées introduites par un lexème à morphème relatif ne sont pas des subordonnées relatives au sens restreint que l'on donne habituellement à ce terme car elles ne sont pas "l'expansion directe d'un nom"<sup>14</sup>). Elles ont néanmoins des propriétés syntaxiques identiques à celles des relatives au sens strict du terme:

a) la formation du lexème relatif obéit aux mêmes règles: c'est toujours le produit de l'association d'un marqueur d'enchâssement avec une proforme de catégorie nominale ou adjectivale dans des conditions de référence de noms ou d'adjectifs entre les deux propositions;

b) la non-lexicalisation de l'élément démonstratif annonciateur de la subordonnée est toujours possible;

c) l'attraction casuelle est possible dans les mêmes conditions que pour les relatives qui sont l'expansion d'un substantif: la relative doit être déterminative; il ne doit pas y avoir de corrélateur démonstratif dans la principale.

### 3. *La particule ἢ établit une liaison oppositive dans le cas d'une différence de degré des adjectifs comparés*

On sait que dans d'autres contextes, ἢ signifie "ou bien, à l'exclusion de". En fait, son sémantisme est oppositif: "cette disjonction peut aller de la simple distinction d'objets divers entre lesquels on peut choisir (cf. latin *vel*) à l'opposition contradictoire, qui ne peut poser l'existence de son objet qu'en excluant celle de son contradictoire (cf. latin *aut*)". Elle peut également exprimer non une

---

<sup>13</sup>) M. Biraud, *Syntaxe des démonstratifs*, § 1. 3.

<sup>14</sup>) Ch. Touratier, *La relative, essai de théorie syntaxique*, Paris, 1980, p. 535 sq. "la subordonnée relative est toujours une expansion nominale". Selon lui, les relatifs présents dans les énoncés *dignus qui, tam stultus qui, rigidiora quam quae, nemo est quin*, sont "des relatifs qui n'introduisent pas une relative" (p. 452-467).

opposition mais une "comparaison entre deux objets *préalablement distingués*"<sup>15</sup>).

Selon E. Benveniste qui, pour l'époque indo-européenne, oppose cette construction à celle où un SN au génitif est complément du comparatif, et associe ces deux types de construction chacun à un type de suffixe comparatif d'adjectif, "le domaine propre de ce type de comparaison est celui du choix entre deux objets en présence, *ce qui est accordé à l'un se trouvant refusé à l'autre*. C'est donc une *alternative*, signalée par une véritable *disjonction*"<sup>16</sup>).

L'importance des notions que nous avons soulignées dans la citation d'E. Benveniste apparaît nettement dans l'analyse des énoncés suivants, qui illustrent la nature diverse des éléments à propos desquels on peut faire une prédication qualificative variable en degré:

(14) *Οὔτοι δ' ἐμὲ ἥδιον κακῶς λέγουσιν ἢ σφᾶς αὐτοῦς ἐπαινοῦσιν* (Lysias, VII, 40).

(15) *Σοὶ μᾶλλον ἢ ἐκείνοις ἐκπλεῦσαι συνέφερεν* (Lysias, XIII, 28).

(16) *Τοῖς ἀδικοῦσιν εὐνούστεροί εἰσιν ἢ ὑμῖν τοῖς ἀδικουμένοις* (Lysias, XXVII, 13).

En effet, ces énoncés associent deux propositions qui ont au minimum en commun, à un point quelconque de leur structure, une prédication adjectivale ou adverbiale spécifiée en degré et qui se différencient au moins par un syntagme, sans que le rapport de ce dernier avec la différenciation quantitative de degré des deux prédictions soit réglé. Les éléments communs aux deux propositions, y compris l'adjectif ou l'adverbe porteur de la marque de degré, ne sont écrits qu'une fois. Or, on pourrait appliquer cette même description des structures de surface à ceux des énoncés étudiés au paragraphe 2 qui expriment une égalité quantitative à propos d'adjectifs ou d'adverbes au positif ou au comparatif. La différence entre ces deux types d'énoncés porte exclusivement sur l'intensité de la spécification quantitative des adjectifs: si elle est égale dans les deux propositions, la structure syntaxique note cette corréférence de degré par le relatif adjectif de quantité, éventuellement accompagné de son corrélateur démonstratif; si elle n'est pas égale, l'emploi du lexème à valeur distinctive ἢ souligne cette différence.

<sup>15</sup> J. Humbert, *Syntaxe grecque*, Paris, 3<sup>e</sup> éd. 1960, p. 409.

<sup>16</sup> E. Benveniste, *Nom d'agent, nom d'action en I. E.*, Paris, 1948, p. 137.

Il arrive cependant en grec, lorsque dans une comparaison d'inégalité la deuxième proposition se réduit à un seul SN, qu'on réalise celui-ci au génitif sans employer  $\eta$ , et ceci dans des circonstances beaucoup plus larges qu'en indo-européen où selon E. Benveniste la construction casuelle s'employait seulement "lorsqu'il s'agissait d'évaluer la qualité d'un objet par rapport à un autre objet pris comme norme immuable"<sup>17</sup>). Dans quelles conditions précises ces deux tournures apparaissent-elles en grec comme des variantes? Et comment une telle évolution a-t-elle pu se réaliser?

Syntaxiquement, dans les énoncés où la différenciation porte sur un syntagme nominal, par exemple (15) et (16), les deux propositions mises en rapport de comparaison par  $\eta$  doivent présenter au minimum les éléments suivants:

(17) P1: ... SN1 ... [degré x]-Adjectif ...

P2: ... SN2 ... [degré non-x]-Adjectif ...

SN1 et SN2 ayant la même fonction syntaxique chacun dans sa phrase.

P1  $\eta$  P2: SN1 ... [degré x]-Adjectif ... SN2<sup>18</sup>).

Des recherches récentes proposent en effet d'interpréter la proposition qui ne comporte pas d'élément qualificatif exprimé

soit comme si la structure comportait en quelque sorte *implicitement un adjectif spécifié par le degré inverse*: "Le degré particulier de l'adjectif introduit par *que* est entièrement déterminé par celui de l'adjectif supérieur ... La nature particulière de ce degré (*plus* ou *moins*) n'est pas inhérente, mais introduite automatiquement par référence au degré choisi pour l'adjectif supérieur: ... ce sera

<sup>17</sup>) *Id.*, *ibid.*, p. 135.

<sup>18</sup>) P1 et P2 sont les deux propositions; SN1 et SN2 sont les termes nécessairement différents de la comparaison; x est la variable qui désigne l'intensité du degré de comparaison, ce degré étant différent d'une proposition à l'autre (x/non-x). Le fait que les deux syntagmes nominaux SN1 et SN2 doivent avoir la même fonction syntaxique implique qu'ils figurent dans l'énoncé au même cas et éventuellement introduits par la même préposition. Cette dernière affirmation doit néanmoins être nuancée: s'il y a eu ensuite une transformation infinitive ou participiale de la P1 et que le SN1 en soit le sujet, il va apparaître dans la phrase complexe à un cas différent du SN2; dans

*Τοῖς μᾶλλον ἀκμάζουσιν ἢ ἐγὼ παραιῶ.* (Isocrate, *Paix*, 188a)

il y a eu transformation en participe substantivé de

*Ὅδοι μᾶλλον ἀκμάζουσιν ἢ ἐγώ.*

*moins* si l'on a *plus* dans la proposition principale, et réciproquement. En ce sens, la spécification de degré dans la subordonnée dépend d'une espèce de *règle de contraste*, dont la nature est peu claire (il peut s'agir d'une règle d'interprétation sémantique) mais dont l'existence est peu contestable<sup>19)</sup>

soit comme si elle possédait *un élément négatif*<sup>20)</sup>, qui apparaît d'ailleurs parfois dans les structures de surface de certaines langues: Il est plus heureux que je *ne* le suis<sup>21)</sup>. Cette négation dite explétive est d'emploi régulier en français; elle existe également en grec, mais là de façon tout à fait sporadique:

(18) Πόλιν ὄλην διαφθεῖραι μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους (Thucydide, III, 36, 4<sup>22)</sup>).

Cette négation ou cette inversion, qu'elle porte sur les degrés des qualifications ou sur les prédicats eux-mêmes, est intuitivement perçue par tout locuteur, même si sa nature et son point d'application exact restent difficiles à préciser.

Dans l'énoncé (16), SN1 et SN2 ne sont pas qualifiés par l'adjectif, mais ils peuvent l'être sans que cela change rien à la structure comparative elle-même, comme le montrent (19) et (20), où l'adjectif au comparatif est successivement épithète et attribut des syntagmes nominaux:

(19) . . . τινι πλουσιωτέρῳ ἂν ἢ ἐμοὶ ἐδίδους (Xénophon, *Cyropédie*, 8, 3, 32).

(20) Οὐκ οἶει αὐτὸν ἂν ἠγγεῖσθαι τὰ τότε δρώμενα ἀληθέστερα ἢ τὰ νῦν δεικνόμενα; (Platon, *République*, 515d).

Complétons donc la règle (17) dans le cas particulier qu'illustrent les énoncés (19) et (20):

(21) P1 comporte un SN1 qualifié (épithète ou attribut) par un adjectif spécifié en degré.

<sup>19)</sup> Hypothèse de J. C. Milner, *Comparatives et relatives*, p. 50 sq., in *Arguments linguistiques*, Paris, 1973.

<sup>20)</sup> P. A. M. Seuren, *The comparative*, in *Generative Grammar in Europe*, p. 528-564, D. Reidel publ., Dordrecht-Holland, 1973.

<sup>21)</sup> Il est à noter qu'il s'agit toujours de la forme *faible* de la négation. Cf. A. Joly, *Structure psychique et structure sémiologique de la négation nexale dans les langues indo-européennes*, B. S. L. LXXV, 1982, 1, p. 99-154; notamment § 3. 1. 5. sur l'usage explétif de la négation dans le second membre des phrases comparatives.

<sup>22)</sup> Voir aussi Thucydide, II, 62.

P2 comporte un SN2 qualifié par un adjectif spécifié par le degré inverse.

Si l'on examine maintenant les énoncés qui ont, dès l'indo-européen, exprimé le deuxième terme de la comparaison par un syntagme nominal, tels que *μέλιτος γλυκίων, χιόνος λευκότερος*, on peut en donner la description suivante :

(22) P: SN1 . . . [degré x]-Adjectif . . . SN2 génitif.

SN1 est qualifié (épithète ou attribut) par un adjectif spécifié en degré.

SN2 comporte de façon essentielle cette qualification au plus haut degré.

Les descriptions (21) et (22) accordent exactement le même statut au SN1, mais montrent que le SN2 a un statut totalement différent, à la fois sur le plan logique et le plan syntaxique: dans (22), on ne peut notamment pas postuler la restitution d'une P2. Cependant, les énoncés suivants, qui relèvent en structure sous-jacente de la description (21), n'en présentent pas moins le SN2 au génitif:

(23) *Τίς οὐκ τῶν ἐν τῇ πόλει ἐπιτηδειότερος Νικομάχου δοῦναι δίκην;*  
(Lysias, XXX, 24).

(24) *Οὐδὲ τοὺς λόγους πιστοτέρους τῶν ἔργων οὐδὲ τὰ μέλλοντα τῶν γεγενημένων νομιεῖτε* (Lysias, XXXIV, 5)<sup>23</sup>.

La possibilité d'avoir de tels énoncés doit résulter de la similitude des structures de surface produites à partir des règles (21) et (22): dans les deux cas, la P1 comporte un adjectif spécifié en degré; et cette spécification assure la mise en rapport de comparaison du SN1 que qualifie cet adjectif avec un SN2. Ce SN2 semble indifféremment rattaché au reste de l'énoncé par la particule *ἤ* ou par le morphème casuel de génitif. L'extension de ce dernier a sans doute été rendue possible du fait que le génitif devient en grec le cas préférentiellement employé pour les compléments de nom et d'adjectif.

Néanmoins, l'extension inverse ne s'est pas produite: lorsque le SN2 est au génitif car il est le représentant par excellence de la qualité évoquée, la construction par *ἤ* reste impossible.

Pour expliquer l'impossibilité d'avoir cette variante, revenons sur ce qui différencie les structures décrites en (21) et (22). En (21),

<sup>23</sup>) Voir aussi Lysias, II, 73, XXXI, 4 . . .

le SN2 est implicitement qualifié par un adjectif au degré inverse de celui qui se rapporte au SN1. En (22), le SN2 comporte intrinsèquement et au plus haut point la qualité exprimée par l'adjectif au comparatif de supériorité qui qualifie le SN1. Une telle définition exclut par elle-même la possibilité d'avoir dans cette structure une inversion des degrés. On ne peut en effet exprimer un degré de qualité supérieur à celui qu'exprime de façon essentielle le SN2 que par une figure de rhétorique qui n'a rien à voir avec la comparaison objective des *realia*. Et l'hyperbole, pour être perçue comme telle, doit avoir une expression linguistique différente de la structure non-marquée qui lui correspond<sup>24</sup>). L'impossibilité d'établir un contraste des degrés est lié par ailleurs à une particularité syntaxique de ce SN2 au génitif: la restitution d'un adjectif qui le qualifierait et qui aurait été effacé par ellipse serait sans exemple dans une structure d'énoncé où l'ellipse n'est pas "récupérable" vu l'absence de parallélisme syntaxique entre l'élément prétendument effacé et l'élément qui lui serait lexicalement identique; il n'y a donc aucun support syntaxique pour la spécification de degré relative au deuxième élément dont nous venons de constater l'impossibilité sémantique.

*Le facteur dont la liaison est pertinente avec la valeur oppositive de ἤ, c'est donc l'inégalité des degrés entre les deux propositions comparées.*

L'analyse d'un dernier cas achèvera cette démonstration en montrant la validité de cette conclusion malgré des apparences contraires. Dans l'expression du rapport à la norme par excellence ("plus qu'il ne faut"), on sait qu'on rencontre ἤ δεῖ ou τοῦ δέοντος, ce dernier étant beaucoup plus fréquent<sup>25</sup>). L'usage du participe substantivé au génitif relève de l'expression régulière du complément qui comporte la qualité de façon essentielle:

(25) Ἐμαντιῶ δοκῶ φιλοτιμότερον διατεθῆναι τοῦ δέοντος (Lysias, XVI, 20).

<sup>24</sup>) Nous considérons qu'en français une phrase telle que *Elle est plus blanche que neige* relève du type régulier (avec opposition de degré) que l'on pourrait paraphraser par *Elle est plus blanche que la neige n'est blanche* à la différence de *Elle est blanche comme neige* où le lexème "neige" comporte de façon essentielle l'idée de blancheur.

<sup>25</sup>) J. Humbert, o. c., p. 411. Avec les occurrences suivantes: *Corpus Lysiacum*: τοῦ δέοντος: 1 fois; ἤ δεῖ: aucune occurrence. Discours de Démosthène: τοῦ δέοντος: 7 fois, soit l'ensemble des emplois du participe au génitif; ἤ δεῖ: 1 fois.

La possibilité d'employer ἡ δεῖ relève d'une autre analyse syntaxique. Voici le seul énoncé qui l'atteste, sur l'ensemble des discours de Lysias et de Démosthène:

(26) Πάντα τάναντία συμβουλεύσαντ' ἡ ἔδει (Démosthène, XIX, 178).

On constate qu'il n'y a pas ici d'adjectif au comparatif mais que l'idée de différence présente dans cet énoncé porte sur la qualification qualitative de ces conseils et non, comme dans les énoncés étudiés précédemment, sur la détermination quantitative de l'adjectif par la marque de degré. Ἐναντίος indique que la qualification qualitative de ces conseils est *inverse* dans les deux phrases (voir au paragraphe 4 la présentation de cette classe d'adjectifs). L'énoncé (26) doit avoir pour origine les phrases simples suivantes:

(26a) πάντα τὰ [Adjectif] i συμβουλεύσαντα

(26b) ἔδει συμβουλεῦσαι τὰ [Adjectif] j<sup>26</sup>).

*C'est cette inversion des références lexicales des adjectifs qui, de même que l'inversion de degré des adjectifs au comparatif, implique l'emploi de ἡ.*

#### 4. Les autres domaines linguistiques d'expression de la similitude et de la différence utilisent ces deux types de structures syntaxiques

L'association, d'une part, de l'expression d'une identité à l'emploi d'un morphème relatif à valeur coréférentielle, d'autre part de l'expression d'une différence à l'emploi d'une particule de coordination à valeur oppositive, n'est pas en grec un schème structurel dont l'usage est limité à l'expression de la comparaison d'égalité, de supériorité et d'infériorité.

Les *adjectifs* qui expriment un rapport quelconque de comparaison ont un complément dont la forme relève de l'une ou l'autre de ces structures. Nous avons rassemblé dans le tableau I<sup>27</sup>) l'ensemble de ces "constructions". Certaines semblent compatibles avec tous les adjectifs. Il s'agit de la coordination par καί des deux SN

---

<sup>26</sup>) Les indices i et j indiquent que les adjectifs non lexicalisés sont dotés d'une interprétation qui n'est pas coréférentielle (i = non-j).

<sup>27</sup>) Relevés établis à partir du Liddell-Scott-Jones et du *Thesaurus Linguae Graecae*, et complétés par l'étude de la totalité des discours de Lysias et d'Isée. ? + = attesté à date post-classique; ? = non relevé, mais ne peut pas être *a priori* syntaxiquement exclu.

comparés, ce qui s'explique bien car on peut toujours faire aussi bien les prédictions

X est semblable à Y

X est différent de Y

que celles que

X et Y sont semblables

X et Y sont différents.

			génitif	ἤ	ὡστερ	ὅσος ὅσος	ὅσπερ	καί	datif
iden- tité	ὁ αὐτός	le même	—	—	+	—	+	+	+
simi- litude	ἴσος	égal	—	—	+	+	—	+	+
	ὁμοῖος	semblable	—	—	+	+	—	+	+
non-similitude	ἄνισος	inégal	?	?	—	—	—	?	+
	ἀνόμοιος	dissemblable	?	?	—	—	—	?	+
	διάφορος	différent	?	+	—	—	—	?	+
	ἐναντίος	contraire	+	+	—	—	—	?	+
différence	ἄλλος	autre	+	+	—	—	—	?	?
	ἕτερος	autre (de deux)	+	+	—	—	—	?+	?+

Tableau 1

De même, le datif dit "de similitude ou de différence" est, de par sa définition même, susceptible de s'employer avec n'importe lequel de ces adjectifs.

A l'inverse, les autres constructions montrent le même clivage que précédemment: les adjectifs exprimant une différence admettent pour leur régime les deux mêmes constructions que les comparatifs (génitif / ἤ) tandis que les adjectifs de similitude ou d'identité ne peuvent être suivis que d'une proposition à morphème relatif.

De la même façon, les *verbes* qui expriment une idée de comparaison différentielle, avec la possibilité d'interpréter cette différence

comme simple distinction ou comme supériorité ou infériorité, antériorité ou postériorité, construisent leur régime nominal au génitif, comme l'adjectif auquel ils sont apparentés et qui pourrait leur être substitué dans une périphrase avec verbe d'état. Tel est le cas de *ἡττιᾶσθαι* "être inférieur à", "être après", "être en arrière de", *διαφέρειν* "différer de", "l'emporter sur", *πλεονεκτεῖν* "avoir plus que", "avoir l'avantage sur", *ὑπερέχειν* "surpasser", *ὑστερεῖν* "arriver plus tard", "être inférieur", ainsi que la plupart des verbes à préfixe *προ-* "avant", "devant".

Les structures des énoncés dans lesquels apparaissent *φθάνω* et *οὐ φθάνω* manifestent une ligne de partage du même ordre entre similitude et différence. Lorsqu'il exprime l'antériorité, *φθάνω* peut aussi bien établir ce rapport entre deux SN qu'entre deux procès. On emploiera dans le premier cas le génitif pour le SN 2 :

(27) *Φθάν δὲ μέγ' ἱππήων ἐπὶ τάφρῳ κοσμηθέντες* (*Iliade*, XI, 51).

Lorsqu'on a deux énoncés dont l'action de l'un est antérieure à celle de l'autre, ils sont mis en rapport par *ἢ* ou par une autre particule disjunctive (*πρὶν*):

(28) *Ἐφθασαν ἐκπεσόντες πρότερον ἐκ τῆς νήσου ἢ σφι ἴλεον γενέσθαι τὴν θεόν* (Hérodote, VI, 91).

A l'inverse, la forme négative *οὐ φθάνω* qui exprime globalement non l'antériorité mais la simultanéité associe les deux procès ainsi rapprochés par *καί*:

(29) *Οἱ Λακεδαιμόνιοι οὐκ ἔφθασαν πνθόμενοι τὸν περὶ τὴν Ἀττικὴν πόλιν καὶ . . . ἦγον ἡμῖν ἀμνησῶντες* (Isocrate, IV, 86).

Dans la forme la plus générale d'expression des rapports d'antériorité et de simultanéité, les *subordonnées temporelles*<sup>28)</sup>, se marque de la même façon la différence entre *ἕως*, conjonction formée à l'aide d'un morphème relatif, employée lorsque le procès de la principale et celui de la subordonnée coïncident au moins en un de leurs points dans le temps, et la conjonction *πρὶν*<sup>29)</sup>, employée lorsqu'ils se succèdent sans aucun point de concomitance<sup>30)</sup>:

<sup>28)</sup> Cf. A. M. Chanet, *Ἔως et πρὶν en grec classique*, R. E. G., 1979, p. 166–207.

<sup>29)</sup> Dont l'emploi premier en grec fut celui d'un adverbe au sens de "avant". Cette forme se rattache à la famille de *πρό*, bien que le détail de l'étymologie soit obscur.

<sup>30)</sup> Il arrive qu'on puisse interpréter *πρὶν* au sens de "jusqu'à ce que", c'est-à-dire avec concomitance des procès; mais en ce cas, le verbe de la

- (30) Ἔως μὲν ἐτιμᾶτο, πιστὸν ἑαυτὸν παρεῖχεν (Lysias, XII, 66).  
(31) Ἐν τῷ οὐκλήματι τούτῳ ἦσαν, ἕως ἢ κρίσις αὐτοῖς ἐγένετο (Démosthène, XXIV, 136).  
(32) . . . αὐτῷ παρήγγειλαν . . . πίνειν κώνειον πρὶν τὴν αἰτίαν εἰπεῖν δι' ἣν . . . (Lysias, XII, 17).

5. *Existe-t-il un concept syntaxique de la comparaison en grec?*

L'expression des rapports de similitude et de différence entre des notions diverses a des points d'inscription variés dans les structures de la langue, parmi lesquels nous avons examiné les circonstants de manière, des adjectifs, les degrés de comparaison, certains verbes, les procès temporels.

La langue grecque, à un stade postérieur à l'inversion du "dip-tyque originel"<sup>31)</sup>, possède un morphème relatif qui s'emploie dès qu'on établit, entre deux propositions dont l'une est ainsi subordonnée à l'autre, une relation de *corréférence* portant sur deux éléments nominaux<sup>32)</sup>. L'expression d'une comparaison consistant à définir l'élément nominal de la principale à partir des données de la subordonnée, ni l'un ni l'autre de ces éléments ne sont rendus par des lexèmes de sens plein, mais seulement par des proformes qui se combinent avec les morphèmes corrélateurs démonstratif et relatif pour former les lexèmes à la morphologie complexe que nous avons étudiés au deuxième paragraphe. Les rapports d'identité et, par extension, de simple similitude, s'expriment par ce procédé.

Toutes les comparaisons d'où cette valeur *équative* est absente utilisent la très usuelle coordination par ἢ pour relier en les opposant les deux éléments au sujet desquels une prédication de *dissemblance* est posée par le procès. Il est significatif que l'on puisse rencontrer dans cette situation des mots de liaison autres que ἢ, mais qui ont aussi une valeur *oppositive*: ἀλλά et δέ<sup>33)</sup>:

principale est affecté d'une négation ou d'une modalité analogue (cf. A. M. Chanet, *o. c.*). Or, on l'a vu avec οὐ φθάνω, l'emploi d'une négation a la propriété d'inverser les valeurs équative et disjonctive.

<sup>31)</sup> J. Haudry, *Parataxe, hypotaxe et corrélation dans la phrase latine*, B.S.L. LXVIII, 1, 1973, p. 147-186 et *L'antéposition de la relative en I. E., La linguistique*, 1979, p. 101-110.

<sup>32)</sup> C'est-à-dire substantifs adjectifs ou "adverbes" ayant fonction de SN circonstanciels, comme ὥσπερ ou ἕως.

<sup>33)</sup> Cf. J. D. Denniston, *The Greek Particles*, Oxford, 1<sup>o</sup> ed. 1934, 2<sup>o</sup> ed. remaniée 1954, p. 165. "Normally, while ἀλλά is a strong adversative, eliminating, or almost eliminating, the opposed idea, δέ . . . balances two opposed ideas".

(33) Ἔστιν ὁ πόλεμος οὐχ ὄπλων τὸ πλεόν, ἀλλὰ δαπάνης (Thucydide, I, 83).

(34) . . . ἐλπιδι ἤσσον πιστεύει, ἥς ἐν τῷ ἀπόρῳ ἢ ἰσχύς, γνώμη δὲ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, ἥς βεβαιότερα ἢ πρόνοια (Thucydide, II, 62,5).

J. Humbert écrit<sup>34</sup>) que ces particules “se substituent à ἢ après un comparatif parce que l'idée d'opposition l'emporte sur celle de comparaison”; en fait, c'est parce que ces comparaisons reposent sur une opposition et que ces particules sont aptes à exprimer le rapport oppositif particulier de ces énoncés.

Il n'y a donc pas de procédé spécifique pour l'expression de la comparaison en grec. Bien plus, rien dans les structures de la langue ne permet même de supposer qu'il existe un concept syntaxique de la comparaison puisque les deux procédés morpho-syntaxiques employés sont totalement distincts et relèvent de deux domaines sémantiques opposés: le même et l'autre.

### **La formation nominale dans l'Assemblée des Femmes d'Aristophane \*)**

Par FRANCINE MAWET, Bruxelles

Pièce de fin de carrière, l'*Assemblée des Femmes* d'Aristophane a perdu le caractère de satire politique, philosophique ou littéraire qui caractérise les plus célèbres des œuvres de l'auteur. On pourrait supposer que la verve du dramaturge s'y rabat au niveau de l'invention verbale, tels les débordements de langage qui triomphent, en fin de pièce, dans l'extraordinaire composé de 8 vers constituant le menu offert au banquet des Athéniens. Ici réside l'intérêt d'une étude sur le vocabulaire de cette pièce. Un examen de la formation nominale projette en effet un éclairage nouveau sur l'invention poétique de l'auteur et permet une appréciation plus objective de son originalité par rapport à la “norme” de l'époque.

<sup>34</sup>) *Syntaxe grecque*, p. 411.

\*) Cette étude est une petite contribution complétant les nombreux travaux entrepris par notre collègue S. Byl sur le comique d'Aristophane.